**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

**Band:** 36 (1898)

Heft: 1

Artikel: Cloches de minuit : l'année 1897. - Une conspiration à Lausanne. -

Ouvriers en goguette

Autor: L.M.

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-196679

# Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à

### L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER PALUD, 24, LAUSANNE

Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, St-Imier, Delémont, Bienne. Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, Lucerne, Lugano, Coire, etc. Rédaction et abonnements:

# BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

Suisse: Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50. ETRANGER: Un an, fr. 7,20.

Les abonnements datent des 4<sup>st</sup> janvier, 4<sup>st</sup> acril, 4<sup>st</sup> juillet et 4<sup>st</sup> octobre. S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes. PRIX DES ANNONCES

Canton: 45 cent. — Suisse: 20 cent. Etranger: 25 cent. — Réclames: 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

#### Cloches de minuit.

L'année 1897. — Une conspiration à Lausanne. Ouvriers en goguette.

La nuit dernière, au coup de minuit, notre belle sonnerie lausannoise nous annonçait que l'année 1897 avait terminé sa carrière et s'en allait dans ce passé d'où l'on ne revient pas.

Et nous avons assisté avec indifférence à l'agonie de cette vieille amie, déçue, peu regrettée du grand nombre, et que nous avons vue si jeune, cependant, si pimpante et pleine de promesses, il y a 365 jours seulement.

Que nous laisses-tu de tes jours envolés, année fugitive, quelles sont les joies durables, les bonheurs dont nous pouvons garder un souvenir sérieux? Qu'as-tu apporté dans notre vie, sinon des déceptions ou des plaisirs vite fanés?... Ton dernier soleil a lui dans un ciel embrumé et tu nous as quittés sans que rien vibre en nous, pas une larme, pas un regret!

Au contraire, quand la grande et solennelle voix des cloches a annoncé au loin que tu avais vécu, nombre de gens se sont embrassés, le verre en main, avec des souhaits joyeux sur les lèvres pendant que tu agonisais.

Tout notre espoir est donc en celle qui te succède, à l'année 1898. Puisse-t-elle combler nos vœux à tous; puisse-t-elle consoler les affligés, soulager les misères du pauvre, attenhir le cœur des privilégiés de ce monde et apporter un sourire, un rayon de contentement sur tous les visages!

Il n'y a pas si longtemps que la municipalité le Lausanne a voulu permettre la sonnerie de ninuit pour annoncer le renouvellement de 'année: dix ans au plus, malgré les demanles réitérées de la population. Aussi l'obstitation incompréhensible de nos autorités locaes d'alors donna-t-elle lieu à une petite conspiration habilement ourdie, et qui ne fit pas nal de bruit. Bien que nous en ayons déjà parlé, en son temps, l'incident est assez cuieux et amusant pour être rappelé. C'était en 1877. De nombreuses pétitions

C'était en 1877. De nombreuses pétitions dressées à la Municipalité pour obtenir la sonierie demandée avaient été repoussées. Dès ors, une sourde rumeur se fit dans le public, it des hommes dévoués prirent résolument en nains la cause de *Marie-Madelaine* et de ses juatre compagnes.

Au dernier moment, ils firent une dernière émarche à l'Hôtel-de-Ville: même refus.

En désespoir de cause, ils se frappèrent le cont, cherchant le moyen de remplacer le conert aérien si vivement désiré.

Aurait-on recours aux cloches des localités oisines ¶... La tâche était réellement trop purde. Deux de ces cloches seulement pouaient être transportées, le bourdon de Joux-ens-Mézery et la cloche du Chemin de fer d'E-hallens. Mais, quant à cette dernière, l'homme hargé de courir devant la locomotive pour onjurer le danger déclara positivement que a cloche et lui ne faisaient qu'un, et qu'on lui

passerait sur le corps avant de s'emparer de cet instrument.

Nouvelle déception. Impossible de carillonner avec le bourdon seul.

La nécessité de renoncer aux sonneries rurales fit surgir une nouvelle idée.

Quelques habitants de S.-Laurent proposèrent de mettre à contribution la cloche du quartier, mais un des assistants fit observer que celle-ci étant fèlée, on manquerait totalement le but; ses sons durs, aigres, sans ondes sonores, agaceraient évidemment les nerfs de la population déjà trop irritée.

En face de ce nouvel écueil, quelques hommes se détachèrent du groupe et demandèrent douze camarades courageux et dévoués qui ne tardèrent pas à se présenter. Puis ils se rendirent ensemble près du petit bois de Beaulieu. Là, semblables aux hommes du Grütli, ils se livrèrent à une discussion sérieuse, et reconnurent que la dernière ressource qui leur restait consistait à s'emparer purement et simplement des cloches de la Cathédrale.

Il faisait un magnifique clair de lune. Le silence régnait dans le petit bois dépouillé de verdure, et nul être humain, étranger à la conspiration, ne foulait la pélouse flétrie.

Ils se rangèrent en cercle, et tous jurèrent d'exécuter leur projet, en s'écriant avec Schiller:

Balancée au-dessus de la verte campagne, Que sa bruyante joie ou sa plainte accompagne Les scènes de la vie en leurs jeux inconstants; Qu'elle soit dans les airs comme une voix du temps; Que le temps mesuré dans sa haute demeure, De son aile en fuyant la touche heure par heure; Aux voluptés du crime apportant le remords, Qu'elle enseigne aux humains qu'ils sont nés pour Et que tout ici-bas s'évanouit et passe, [la mort, Comme sa voix qui roule et s'éteint dans l'espace.

C'était 11 heures de la nuit.

Le cercle se rompit, et nos sonneurs partirent par petits groupes, afin de ne pas attirer l'attention. Un d'entr'eux serrait fiévreusement dans sa poche la clef qui devait leur ouvrir la porte du clocher; car s'il est avec le ciel des accommodements, il en est aussi avec ceux qui ont leurs entrées dans la basilique.

A minuit moins quinze minutes, tous les conjurés se trouvaient réunis sur la terrasse, porteurs d'un panier de vin destiné à donner des forces à ceux qui devaient tirer la corde.

Enfin la petite porte s'ouvre, et deux ou trois des plus zélés s'engagent dans l'escalier étroit pour reconnaître les lieux, tandis que les autres gardent le panier. Quelques instants s'écoulent; un signe est donné et tous se préparent à monter... Oh! fatalité! un agent de police survient, donne un tour de clé sur les prisonniers, et s'en va chercher main-forte.

Quelle finesse d'oreille, quel flair! Cet agent qui se promenait sur le Grand-Pont avait entendu la petite porte du clocher grincer légèrement sur ses gonds, et de courir sur sa proie!

Les compagnons qui gardaient le panier, n'ayant pas reçu l'ordre d'en faire du vin vieux, crurent sage de le liquider sur place, s'égayant ainsi pendant que leurs camarades broyaient du noir, n'osant ni descendre ni monter dans le périlleux sentier où ils avaient la perspective de rester jusqu'au lendemain. Ils se souhaitèrent mutuellement une bonne année et attendirent. — Une demi-heure plus tard, ils étaient rendus à la liberté.

On tremble en songeant aux conséquences qu'aurait pu avoir cette conspiration si bien ourdie. Vous représentez-vous les cinq cloches mises en branle par des mains inexpérimentees; les cordes si puissamment attirées par ces masses en mouvement, assommant contre les poutres les sonneurs maladroits! Vous représentez-vous l'effet de ce carillon désordonné sur une population non avertie et voyant arriver avec vacarme toutes les pompes à incendie des environs! Que de scènes intimes troublées; que de baisers paralysés; que de serrements de mains rompus!

Les événements que nous venons de retracer firent, comme bien on pense, durant le reste de la nuit, les frais de la conversation dans tous les cafés de la ville. Un nombreux groupe d'ouvriers, entre autres, s'en entretinrent d'une facon si vive. et avec des opinions si divergentes qu'ils finirent par régler l'affaire à coups de poing.

Quoique la mèlée fût complète, elle ne faisait cependant pas présumer de bien fâcheux résultats; mais elle produisit assez de vacarme pour attirer trois agents de police. A la vue de la force municipale armée de cannes plombées, tous les émeutiers prirent la fuite, sauf un ouvrier cordonnier qui cherchait son chapeau.

Un des agents le saisit au collet en lui disant:

— Vous allez nous renseigner immédiatement sur tout ce que vous savez de cette ba garre, afin que les promoteurs soient punis.

— Éh ben, m'ssieu, répond le pauvre garçon tout ahuri, je vous assure que je ne sais pas grand'chose, j'ai été dessous tout le temps.

L. M.

# 

Hiai deveindro dè Sylvestre, quand lè relodzo ont zu fiai lè dozè coups dè la miné, l'an noinante-sa a rebedoulà avau lo dérupito ïo sont dza reléguà du grantein lè fusis à bassinets, lè craijés, lè muzettès, lè z'épolettes, lè brego, lè crinolines et on moué dè vilho z'affèrès dài z'autro iadzo.

Et ti lè z'ans cein âodrè dinse tant qu'à la fin dâo mondo que ma fâi gâ po clliào que saront quie âo momeint îo la terra preindra fu, que tot sarè soupllià et frecassi et que dzeins et bîtès bourméront dein cllia fornèse! Por mé, ne voudré pas l'âi mé trovâ, à mein que ne sèyé coumeint cé bon vilho menistre dè pè Mâodon qu'avâi de dinse à n'on prédzo, dein on teimps îo on devezavè dè cllia fin dâo mondo: « Préparez-vous, mes chers frères; la fin du monde est annoncée pour le mois de juin de cette année; à ce moment-là, la terre s'entr'ouvrira, tout ce qui est vivant à sa surface